

Revue de presse

Paysages de Papier
de
Créations Estelle Clareton



Publié le 18 octobre 2019
Journaliste : Iris Gagnon-Paradis

Créations Estelle Clareton: le papier, ouvreur d'imaginaire



Estelle Clareton fête les 20 ans de sa compagnie et présentera sa nouvelle création *Paysages de Papier* au Théâtre Outremont, dimanche.

Pour ses 20 ans d'existence, Créations Estelle Clareton revient avec une deuxième création jeune public, *Paysages de Papier*. À l'élastique de *Tendre* succède un immense morceau de papier, clef de voûte d'une ouverture vers l'imaginaire... et, chemin faisant, vers l'autre.

Estelle Clareton ne chôme pas. La chorégraphe, qui a fondé sa compagnie en 1999, a depuis peu accepté le poste de directrice de création pour l'École de cirque de Montréal, un univers qu'elle côtoie depuis 13 ans. Elle présentera en première, dimanche, au Théâtre Outremont, sa nouvelle création jeune public *Paysages de Papier*. Tout ça, en travaillant activement à une relecture d'une des pièces importantes de son répertoire, *S'envoler*, créée il y a 10 ans, et en planchant sur un nouveau solo, qui sera présenté en 2020.

Après l'immense succès remporté par *Tendre*, sa première pièce destinée à un jeune public, qui a été présentée plus de 150 fois depuis sa création en 2015, Estelle Clareton

avait envie de continuer à développer ce créneau. « Ça connecte bien ! Des fois, je me dis que j'ai trouvé mon public, et qu'il a 4 ans ! », lance-t-elle en riant, tout en ajoutant qu'elle ne compte pas délaissier la création pour adultes pour autant.

Avec un regard un peu moins naïf que la première fois, la chorégraphe s'est donc lancée dans l'aventure. « C'était un peu stressant, car je ne voulais pas me répéter. Créer pour les enfants, ça me met aussi dans un état d'exigence par rapport à mon travail, car les enfants ne font pas d'efforts ; si ce n'est pas intéressant ou juste, c'est un décrochage immédiat ! »



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Dès le premier jour en studio, la chorégraphe est arrivée avec un rouleau de papier kraft sous le bras.

Papier vivant

Le papier s'est imposé comme matière porteuse, alors que dès le premier jour en studio, la créatrice est arrivée avec un rouleau de papier kraft sous le bras. « Je pensais m'en servir pour prendre des notes, mais rapidement je me suis mise à jouer avec ! » À l'aide de la dramaturge Karine Galarneau et des trois interprètes (Nicolas Labelle, Olivier Rousseau et Jessica Serli), elle a fait un énorme travail de recherche qui a duré un an et demi.

Dans *Tendre*, Clareton explorait sous toutes ses coutures l'élastique qui était relié au corps de deux interprètes ; dans *Paysages de papier*, c'est un grand morceau de papier brun malléable, mais tout de même solide, presque indéchirable, qui sert d'élément déclencheur à l'action.

L'élastique était vraiment une matière formelle pour aller vers quelque chose de plus émotif, et le papier remplit ce rôle aussi.

Estelle Clareton

Mais alors que l'élastique induisait une gestuelle portée vers le rebond et l'élasticité, le papier lui a permis de travailler dans un tout autre registre. « C'est toute la fragilité de cette texture qui s'est retrouvée dans leurs corps. On a travaillé sur froisser, plier, déchirer du papier... Comment on transpose ça dans le corps ? Qu'est-ce que ça veut dire de se plier, se déplier ? »

Transcender l'anxiété

« C'est un spectacle, au final, qui parle de peur, de fragilité, de vulnérabilité, de comment on fait pour reconnaître dans nos corps les angoisses, les petites blessures, les déchirures... », énumère celle qui désirait travailler dès le départ sur la thématique de l'anxiété, un sujet qui touche de plus en plus les enfants, tout en ne délaissant pas son côté ludique, une de ses signatures.

« Les enfants vivent de plus en plus d'anxiété, comme les adultes. J'avais envie de parler de ça, pas de façon didactique ou éducative, mais en partageant ce que j'ai appris dans mes recherches sur le sujet : la respiration, en parler, savoir s'appuyer sur les autres, reconnaître qui sont nos alliés... On réussit à en parler à travers le papier. »



Photo Stéphane Najman

Un énorme morceau de papier devient le quatrième personnage de *Paysages de Papier* et sert à déployer l'imaginaire des protagonistes.

Car s'il y a une chose que la chorégraphe a apprise en créant *Tendre*, c'est « qu'on peut parler de tout aux enfants ». Il suffit de trouver comment. Les enfants eux-mêmes vont « transcender » les choses qui leur arrivent en les mettant en dessin, par exemple. Un outil qu'on perd souvent en vieillissant, déplore M^{me} Claretton. Car la création, au fond, c'est un peu ça : amener une expérience à l'extérieur de nous pour mieux la regarder.

Et quoi de mieux pour ce faire que de jouer avec un canevas vierge qui peut se transformer à l'infini, une feuille de papier qui devient costume, paysage, abri, animal... Un clin d'œil au fait qu'aujourd'hui, on ne laisse pas les enfants s'ennuyer, ultra-sollicités qu'ils sont, comme les adultes, d'ailleurs. Alors que de l'ennui, des « moments d'errance, d'états de disponibilité » surgissent souvent les meilleurs élans créatifs, souligne la chorégraphe.

Ça m'intéresse beaucoup, cette idée de faire tout avec rien.

Estelle Claretton

Et c'est d'ailleurs en déployant leur « folie imaginaire » que les trois personnages finiront par nouer des liens entre eux. « Le rapport du corps dans l'espace et le lien entre le corps et l'objet dans l'espace, les liens qui se tissent entre eux, ça me fascine. Et je crois que ça résume bien mon travail des vingt dernières années ! », conclut Estelle Claretton.

Paysages de papier : Au Théâtre Outremont, du 20 au 23 octobre, et à la Maison de la culture Claude-Léveillée, le 26 novembre

Tendre : À la Maison des arts Desjardins de Drummondville, le 27 octobre, et à la Cinquième salle de la Place des Arts, le 3 novembre

S'envoler : Dans plusieurs maisons de la culture de Montréal, en avril et mai prochains.

LEDEVOIR

Parution : Vendredi 18 octobre 2019

Journaliste : Marie Fradette

Lien : <https://urlz.fr/aYVZ>

«Paysages de Papier»: tendre la main à la créativité »



Photo: Alice Chiche Le Devoir Pendant la création de sa plus récente pièce, la chorégraphe a été très soucieuse du public enfant, de l'importance de ne pas le perdre pendant la représentation.

À une époque où notre rapport au temps est accéléré, où le quotidien des petits et des grands est beaucoup dicté par les écrans, Estelle Clareton croit à l'inverse au pouvoir de l'ennui qui mène à la créativité. Alliant danse, théâtre et arts plastiques, elle offre avec son tout nouveau spectacle une plongée au coeur de soi et de l'autre.

« Ce qui a, au départ, motivé mon envie de créer, c'est l'anxiété et ce besoin de sortir d'une certaine solitude, mais je ne croyais pas pouvoir parler d'anxiété aux enfants, je croyais que ça ne les rejoindrait pas. Au contraire, ils en vivent énormément », nous confie la chorégraphe en entrevue.

En évitant le piège du didactisme, elle tente ainsi avec *Paysages de Papier* de donner des pistes de solution, de faire réagir les enfants en leur montrant comment on reconnaît l'anxiété dans notre corps et comment on peut y faire face. Le tout en restant dans le jeu. « Ce n'est absolument pas un *show* éducatif. On est plutôt passé à travers le papier pour exprimer la thématique. Et ce qui est chouette avec cette matière, c'est qu'elle est malléable et fragile. Le papier peut se froisser, se plier, se déchirer et tout ça évoque le thème de l'anxiété. »

« Le papier est le 4e personnage de la pièce. Il devient tantôt un endroit où on peut se cacher, tantôt de l'origami, ou une voile de bateau, des costumes, des abris, bref, il prend toutes sortes de significations scénographiques. »

— Estelle Clareton

Avec la danse, l'autre devient essentiel, notamment dans une chorégraphie. Le besoin du partenaire, l'importance de communiquer s'inscrivent dans la démarche de la créatrice. « Il y a un moment dans la pièce où un personnage a l'impression d'être enfermé dans le papier et il fait une petite crise de panique. Ses deux comparses le regardent, mais il n'ose pas leur demander de l'aide. Dans les moments où on est plus fragiles, c'est parfois dur de savoir à qui on peut s'adresser et on ne veut pas montrer cette part de vulnérabilité. Alors, ici, j'essaie de dire qu'on a besoin de la proximité des autres et qu'il ne faut pas avoir peur de ça. Juste le fait de parler, de s'exprimer, ça apaise et ça rend moins seul ».

Montrer avec peu

Faire beaucoup avec peu est non seulement le chemin qu'ont emprunté Estelle Clareton et son équipe pour élaborer cette fable sur la fragilité et la vulnérabilité, mais c'est aussi le fil rouge de la pièce. « On est partis d'un rouleau de papier kraft que j'avais dans mon sous-sol. L'idée de partir de presque rien était importante. On n'a pas besoin de dépenser des millions pour être créatif. On peut l'être avec peu », explique-t-elle.

Maniant une immense feuille de papier, les trois danseurs explorent différents univers. « Le papier est le 4e personnage de la pièce. Il devient tantôt un endroit où on peut se cacher, tantôt de l'origami, ou une voile de bateau, des costumes, des abris, bref il prend toutes sortes de significations scénographiques », raconte la chorégraphe.

Et c'est là tout l'opposé de ce qu'offrent les tablettes et autres bidules électroniques. Estelle Clareton fait remarquer l'état statique du corps des jeunes devant leur écran. « Ils n'ont que des pouces qui bougent. Et même lorsqu'ils se rassemblent entre amis, chacun joue de son côté. Il n'y a pas d'interaction. *Paysages*

de Papier est là un peu pour proposer d'autres alternatives. C'est le *fun* quand tu imposes à ton enfant de lâcher son iPad. Il râle, puis s'ennuie et après il trouve quelque chose qu'il a envie de faire. Dessiner, faire la cuisine. Je ne suis pas contre le iPad, mais il n'y a pas que ça. C'est tellement une belle qualité qu'ont les êtres humains d'être créatifs ».

Offrir de la rigueur

L'idéatrice de *Tendre* est très soucieuse du public enfant, de l'importance de ne pas les perdre pendant la représentation. Ils sont très exigeants et ne donnent pas droit à l'erreur. S'ils décrochent, elle est d'avis que c'est le créateur qui n'a pas bien fait son boulot. « L'enfant ne fait pas d'effort dans le sens où s'il est intéressé, il l'est, sinon il décroche. C'est pourquoi j'ai un souci du rythme de la pièce. Je ne veux pas les ennuyer, mais il faut aussi qu'ils acceptent que, parfois, certaines choses prennent du temps à aboutir. Alors, dans le spectacle, on joue avec cette temporalité », poursuit-elle.

Afin de bien faire le boulot, Estelle Clareton a ainsi poussé loin la recherche formelle pour créer cette pièce. « On a passé de longues heures à chercher une gestuelle. Par exemple, quand on froisse le papier, qu'est-ce que le son provoque dans le corps... Si nous, on essaie de froisser nos corps, nos organes, nos os, qu'est-ce que ça donne ? Et il faut que visuellement l'enfant puisse comprendre ce qu'il se passe. »

Comprendre tout en le laissant bien sûr imaginer, explorer, questionner ce qui se joue devant lui. « Il faut leur donner ce niveau d'exigence là. C'est dur d'avoir des réponses affirmées, nettes dans la vie c'est pourquoi dans la pièce on leur offre plus un questionnement que des réponses. Il faut leur apprendre à être rigoureux. Il faut, parce qu'il y a tellement d'infos et de bêtises partout autour. Il faut investir ce niveau de rigueur là ».

Paysages de Papier

Chorégraphie d'Estelle Clareton, assistance à la création et à la répétition d'Annie Gagnon, Emmanuelle Bourassa Beaudoin, mentorat de Benoît Vermeulen, interprétée et cocréée par Nicolas Labelle, Jessica Serli et Olivier Rousseau. Une production de Créations Estelle Clareton, présentée au Théâtre Outremont du 20 au 23 octobre.

Parution : **25 octobre 2019**

Journaliste : **Olivier Dumas**

Lien : <https://urlz.fr/aXhu>

Paysages de Papier : de fougue et de féerie

Depuis deux décennies, la chorégraphe Estelle Clareton conçoit des œuvres qui cherchent à interpeller les spectatrices et spectateurs avec, pour reprendre ses mots, un « désir de scruter les liens élastiques, instables, invisibles, dangereux, que l'on tisse avec l'autre », tel qu'on peut le lire sur son site creationsestelleclareton.com. Cette quête d'explorations sensorielles, de rencontres solidaires et d'éveils artistiques imprègne grandement ses *Paysages de Papier*. Sa récente création dévoile de nombreuses potentialités de la danse contemporaine pour le jeune public. Dans un mariage de séquences énergiques et d'autres, plus contemplatives, cette exécution scénique exigeante, mais d'une grande sensibilité, s'avère une superbe réussite.



À la représentation du lundi matin au Théâtre Outremont, les toutes-petites et tout-petits ont regardé et écouté (la musique d'Éric Forget joue un rôle majeur dans l'appréciation de cette expérience) avec une attention soutenue du début à la fin. Autour de 45 minutes, *Paysages de Papier* s'amorce en quelque sorte avant la fermeture des lumières, alors que les trois interprètes (quel bonheur de voir danser Nicolas Labelle, Olivier Rousseau et Jessica Serli) se retrouvent déjà sur le plateau. L'action surgit avec éclat et avec beaucoup d'humour.

L'intrigue s'articule autour de la passion de Clareton pour la créativité comme remède à l'ennui et à l'anxiété des enfants. Et avec une approche ludique, sa danseuse et ses deux danseurs se servent d'une matière première qui devient le fil narratif de la présente aventure : le papier. Ce matériau permet de construire une suite de tableaux hétéroclites, d'abord cocasses, et ensuite de plus en plus oniriques.

Précédemment, la chorégraphe avait orchestré *Tendre*, où un duo loufoque composé d'une fille et d'un garçon se retrouvait aux prises avec un encombrant élastique rouge. Plus épurée dans son traitement scénographique (avec des couleurs moins flamboyantes et plus feutrées), *Paysages* reprend toutefois des thématiques similaires. Presque uniquement sans paroles (seuls quelques mots sont prononcés), elle traite principalement par la gestuelle de la nécessité d'établir des relations humaines empreintes de respect. Plus encore que pour *Tendre* (qui constituait elle aussi une étonnante démonstration artistique où le plaisir triomphait des contraintes), l'imagination domine cet univers sensitif. À preuve, lors des premières scènes, les impulsions du trio suscitent de nombreux fous rires



Dans la lignée de *Tendre*, la production prend plaisir à déjouer nos attentes, à se moquer des stéréotypes et idées préconçues. Le papier connaît d'innombrables mutations, se métamorphosant en différents objets ou animaux. Les trois comparses le manipulent, froissent, replient, déchirent, ou encore en enroulent des morceaux autour de leur corps. Heureusement, le résultat ne tombe jamais dans l'exercice de style et témoigne toujours d'une poésie incarnée.

Si la première moitié se distingue par sa cadence rapide et les interactions souvent cocasses entre l'équipe, une certaine rupture s'effectue ensuite jusqu'au dénouement. Plus méditatif, le ton laisse émerger une délicate douceur, comme si nous étions dans un rêve (ou la sensation de détente après une angoisse vive). Une progression dramatique aussi accentuée demeure un fait rare dans le répertoire chorégraphique jeunesse. Petite observation : les gamins paraissent par la suite plutôt tranquilles et grandement concentrés après leurs réactions jubilatoires du début.

La conception sonore pige dans une pluralité d'ambiances, toujours en symbiose avec l'ensemble. Des rythmes plus saccadés au début, elle évolue vers des registres plus mélancoliques et contemplatifs. Soulignons par ailleurs les éclairages soignés de Karine Gauthier qui ajoutent une dimension poétique élégante.

Quand surgit la dernière image, la beauté et les frémissements de ces *Paysages de Papier* se conjuguent avec le plaisir perceptible, la candeur et la vigueur assumée de ses artisans.

